

PATRIMOINE. Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques.

« Aller plus vite que la ruine »

INTERVIEW

PAR MERIEM SOUSSI

Depuis 23 ans, Frédéric Didier veille sur notre patrimoine. Il œuvre dans toute la Saône-et-Loire de châteaux en églises et apprécie la diversité et la qualité de ces bâtiments.

Dire que votre périmètre d'exercice est large, c'est un euphémisme, Versailles et la Saône-et-Loire dans son entier, n'est-ce pas ?

Oui depuis 23 ans, j'ai en charge les monuments de Saône-et-Loire ainsi que la ville de Versailles et son château. Mais vous savez les architectes des Monuments historiques sont souvent sur plusieurs sites. J'interviens aussi finalement sur toute la France et dans des pays étrangers comme la Norvège ou encore Prague par le biais de mon agence d'architecture 2 BDM. Je peux d'ailleurs souvent constater que les bâtiments sont mieux tenus à l'étranger que chez nous.

Diriez-vous que le patrimoine de la Saône-et-Loire se porte bien ?

Lorsque je suis arrivé en Saône-et-Loire il y a 23 ans, la cathédrale d'Autun était en ruine. Il pleuvait même dedans. Il ne se passait pas grand-chose. Mais, en cinq ans, les choses se sont débloquentées. On peut dire que l'on a sorti des édifices de la « poubelle ». La Saône-et-Loire compte, grosso modo, 200 édifices classés et, aujourd'hui, nous avons travaillé sur 80 d'entre eux soit un gros tiers de ce patrimoine que l'on a sauvegardé et mis en valeur.

Certaines sauvegardes furent des aventures merveilleuses comme celle de la chapelle de Cruzille à Châtenoy-le-Royal, un petit bijou [N.D.L.R. elle est ornée d'un décor en stuc de l'époque de Louis XIV qui rappelle le travail de Le Pautre].

À Autun, on a sauvé une œuvre majeure de la sculpture romane avec le tympan de Gislebertus. On termine actuellement les abords de l'édifice et si tout va bien, on peut se dire que dans 25 ans, on aura entièrement terminé les res-



Frédéric Didier au premier plan, inspecte les bois de la charpente de l'église de Perrecy-les-Forges qu'il a fallu entièrement démonter et resserrer, l'édifice menaçait de tomber en ruine. Photo d'archives JSL



FRÉDÉRIC DIDIER

« Je sillonne la Saône-et-Loire

depuis 23 ans et chaque fois, je me dis : qu'est-ce que c'est beau ! »

taurations de cette cathédrale.

Existe-t-il encore des bâtiments en péril ?

Une vingtaine de bâtiments posent problème dont le cloître de Chalon, heureusement, des travaux viennent d'être décidés. Malheureusement pour elle, Chalon est une ville assez pauvre avec beaucoup de charges et un patrimoine en mauvais état. Il y a 20 ans, j'avais proposé un plan patrimoine qui aurait permis d'entretenir régulièrement les bâtiments mais on a fait les choses au coup par coup. Aujourd'hui, les remparts se « cassent

la gueule », la chapelle de la Colombière de Perret, longtemps seul patrimoine du XX^e siècle classé en Saône-et-Loire est en ruine. Si on avait investi 300 000 ou 500 000 € régulièrement, on n'en serait pas là, maintenant, il faudra probablement 10 millions d'euros et ce ne sera peut-être pas suffisant. Je n'incrimine en rien la municipalité actuelle, elle a hérité de ce mauvais entretien qui ne date pas d'hier. Mais, un patrimoine en mauvais état ne parle pas au public.

Autre bâtiment en danger, l'église de Perrecy-les-Forges qu'il a fallu fermer en urgence car elle menaçait de s'effondrer. On a dû débloquenter 1,5 million, de travaux. Il a fallu démonter à moitié la nef. La Ville s'est lourdement endettée pour cela.

C'est très compliqué maintenant pour un petit village parfois de quelques centaines d'habitants de financer des travaux. Il y a 15 ans, quand on faisait des travaux sur un bâtiment public ou privé, 75 % des travaux étaient pris en charge, maintenant on est à 40 %. Heureusement, un tissu asso-

ciatif dense prend souvent le relais comme à Brancion avec la Mémoire médiévale qui fait un travail formidable.

Quels sont les grands chantiers que vous venez d'achever ?

Nous achevons le programme Cluny 2010, nous venons de livrer l'espace K-J Conant où vont s'installer le Centre International d'Études Romanes et les réserves du musée Ochier et nous allons terminer le grand chantier de l'hôtellerie Saint-Hugues. C'est, le plus ancien établissement civil du XI^e siècle, le pignon du XIX^e siècle a été démolit pour reconstruire un pignon moderne ce qui donne à voir maintenant une coupe du bâtiment et permettra d'ouvrir le bâtiment des écuries pour servir de marché couvert par exemple. C'est en tout point un chantier exceptionnel comme le fut le programme Cluny 2010 [N.D.L.R. : plus de 23 millions d'euros investis]. Il reste encore des travaux dans les ailes du XVIII^e siècle dont le premier étage de la grande galerie mais évidemment la dynamique de Cluny

BIO EXPRESS

Frédéric Didier est architecte en chef des Monuments historiques chargé de la Saône-et-Loire et de la ville et du château de Versailles depuis 1990. Diplômé de l'école de Chaillot où il enseigne désormais, il a été en 1986, le plus jeune architecte en chef des monuments historiques de France depuis 1920.

2010 tend un peu à s'essouffler et les crédits sont plus difficiles à trouver, c'est pareil ailleurs en Saône-et-Loire.

Mais encore une fois ce projet est emblématique, Cluny est une véritable locomotive pour le développement touristique du département, c'est finalement un patrimoine plus connu à l'étranger, en Allemagne surtout, qu'en France. Notre patrimoine est un acquis mais il nous faut le valoriser.

Vous n'intervenez pas uniquement sur des édifices religieux ?

Sur les châteaux également et ce département a une chance formidable, ses châteaux importants sont entre de bonnes mains, à Cormatin, Germolles, Sully, Digoine, Drée, Saint-Aubin, par exemple, les propriétaires sont des gens de goût avec le sens du public et des gens très respectueux de leur château. Les mots me manquent pour dire le travail raffiné effectué dans le château de Saint-Aubin pour l'architecte de Versailles, le compliment est d'importance !

Notre patrimoine est donc un atout pour le territoire ?

Ce patrimoine est un acquis mais il faut le valoriser. On a de l'or dans les mains avec l'axe Tournus, Cluny, Paray. La Saône-et-Loire est une terre tout à la fois intellectuelle et de foi et l'on peut bâtir une identité là dessus.

Le tourisme culturel est une chance, c'est n'oublions pas la principale source de devises de la France, et, à Versailles, château le plus visité au monde, je suis aux premières loges pour constater que les visiteurs du château font vivre Paris et les environs.